

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60106

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Studien größeren Umfangs führen, wird sich noch erweisen müssen. Jedenfalls hat dieser erste Band der Leipziger Reihe neuen Forschungsansätzen ein Forum geboten. Es ist ihr zu wünschen, daß sie sich etabliert und auch ihre bescheidene äußere Ausstattung hinter sich läßt, so daß zumindest der Einband der Mechanik des Lesens standhält.

Dieter TIEMANN, Tours

Chantal GRELL, Catherine VOLPILHAC-AUGER (éd.), Nicolas Fréret, légende et vérité. Colloque des 18 et 19 octobre 1991, Clermont-Ferrand, Oxford (Voltaire Foundation) 1994, 213 p.

Apparemment, il s'agit d'une entreprise modeste: la publication des actes d'un colloque tenu en 1991 à Clermont-Ferrand et consacré à un érudit un peu effacé, Nicolas Fréret, personnage difficile à classer. Philosophe? Ou plutôt historien? Il s'intéresse à la chronologie, à la théologie, aux origines et l'histoire des peuples anciens malconnus, à l'histoire ancienne et à l'histoire de France, à la Chine et beaucoup d'autres sujets encore. C'est justement cette image floue qu'essaie de redresser et de clarifier Catherine VOLPILHAC-AUGER dans son article d'introduction, »Nicolas Fréret: Histoire d'une image«. En fermant le volume, on se rend compte qu'on sait non seulement situer Fréret, mais aussi, qu'on connaît mieux l'histoire intellectuelle imbriguée dans cette première moitié du XVII^e siècle, qui sert d'arrière-plan à toutes les activités intellectuelles de Fréret.

Dans son article »Nicolas Fréret, la critique et l'histoire ancienne« Chantal GRELL montre comment à l'époque du pyrrhonisme galopant, Fréret élabore non seulement une méthode critique, mais aussi une conception de l'histoire, peut être intuitive, qui est infiniment plus sophistiquée et en même temps plus perspicace que celle de ses contemporains. A l'aide de la géographie, de la chronologie, des langues, mais aussi des fables et des mythes, Fréret montre qu'on peut surmonter les contradictions des témoignages des anciens et de reconstituer un récit plus proche de la vérité, en hiérarchisant les témoignages.

Le bon sens de Fréret historien perce aussi à travers l'article de Jean Jacques TATIN-GOURIER. »Les recherches de Fréret sur l'origine de la nation française«. Car, Fréret qui se situe à égale distance des germanistes aussi bien que des romanistes sait présenter et interpréter leurs »fables« comme une part du présent.

Fréret chronologiste est étudié par Blandine KRIEGEL. C. LARRÈRE consacre sa contribution aux intérêts chinois de Fréret. Là, on découvre un Fréret philosophe qui cherche à démêler les liens entre la langue chinoise et la religion, voire, la philosophie, ou plutôt le manque de philosophie des Chinois. D'une manière tout à fait originale, Fréret oppose au comparatisme la priorité de l'étude interne.

Partant d'une lettre inédite de Fréret à Maffei, Gerhard STANGER attire l'attention sur la contribution de Fréret à l'éclaircissement de l'origine des Etrusques.

Dans »l'Impossibilité de l'histoire chez Fréret«, Marco SARTORI montre comment à l'aide de la philosophie, Fréret surmonte ses propres doutes et ses propres difficultés: »La vraie critique n'est autre chose que cet esprit philosophique appliqué à la discussion des faits«.

Avec Daniel DROIXHE, on découvre un Fréret linguiste tandis que Miguel BENITEZ discute l'attribution de *La lettre de Thrasybulle à Leucippe* à Fréret.

Terminons avec la conclusion de Catherine VOLPILHAC-AUGER: »Ainsi Fréret a peut-être été le dernier des grands érudits, en un temps qui a vu la »défaite de l'érudition«: il a certainement assez d'audace et d'inventivité pour apparaître aussi comme un savant moderne: Mais son principal titre de gloire ne serait-il pas d'être à nos yeux ce qu'il ne pouvait être en son temps, historien et philosophe?«

Myriam YARDENI, Haifa